

Qu'est ce que la sociologie des institutions ?

Celle-ci est au cœur des réflexions sociologiques (Weber, Durkheim, Mauss...) même si l'intérêt est moins important aujourd'hui. Il existe donc plusieurs approches sociologiques.

Les institutions sont dotées d'une force : elles s'imposent, elles encadrent... Mais comment arrivent-elles à se maintenir ? Comment disparaissent-elles ?

Il faut penser les institutions comme processus car elles sont dynamiques car elles sont de nature relationnelle, elles existent grâce aux individus qui les composent.

I. Qu'est ce qu'une institution ?

1. Les usages courants du mot

Une Institution est une forme sociale plus ou moins établie par des règles, des lois ou des habitudes ; dont la durée de vie dépasse celle des hommes et qui participe à l'intégration des individus ainsi qu'à la transmission des normes. Donc, les institutions sont des instances de socialisation.

Il existe deux types d'institution :

- Celles qui sont matériellement repérables, avec un patrimoine matériel, des personnes professionnelles, des règles établies..
- D'autres qui sont plus immatérielles, constituées d'un ensemble de norme qui contraint l'individu. Celui-ci est obligé de s'y soumettre et il perçoit la contrainte lors de la sanction juridique ou non. (exclusion,..)

La famille est une institution juridique avec un ensemble de normes, de règles, d'obligations. Elle est aussi constituée de membres qui peuvent être rapprochés à des personnes spécialisées. Cependant, dans l'approche sociologique, l'amour prend une place centrale.

Une Institution correspond à un système de norme et à un groupement sociale cimenté par celui-ci.

2. L'institution au sens sociologique

2.1) Durkheim et les durkheimiens : une définition large

« Les phénomènes proprement sociaux (...) qui constituent la matière de la sociologie . Ce sont les faits qui sont extérieurs à l'individu et qui existent indépendamment de ce dernier. De plus, cela touche un ensemble d'individus et est caractérisé par l'existence d'une contrainte et de sanction.

Le caractère contraignant de ces phénomènes sociaux apparaît moins dans les sociétés « supérieures ». En effet, dans celles-ci, l'individu est plus autonome mais il est aussi soumis à une contrainte plus implicite.

La pression sociale dans le choix du conjoint. Dans les sociétés « inférieures », les règles sont bien délimitées puisque le conjoint est assigné. Dans les sociétés « supérieures », le choix du conjoint est non-prescrit. Cependant, on peut remarquer une tendance à l'homogamie. Ceux qui dérogent à ces normes peuvent s'exposer à des sanctions sociales. La pression sociale existe mais elle est différente d'une société à une autre.

Une institution est caractérisée par son caractère extérieur, sa contrainte et sa transmission par l'éducation. (les habitudes, manières de faire...) Pour Mauss et Fauconnet, les institutions sont des lieux de socialisation

Pour Mauss et Fauconnet, les institutions sont préétablies (existent déjà avant notre naissance) mais elles ne sont pas figées. Il existe une relation dialectique entre les institutions, les usagers et les agents. L'institution est modifiée par les différentes interprétations des règles par les agents (ceux qui y travaillent) et les usagers (ceux qui y participent).

Exemple en 1960-70 : Le changement dans le recrutement des professeurs, qui devient essentiellement féminin, aboutit à un changement dans la manière d'éduquer puisque les femmes sont plus réceptives aux professions de l'enfance (psychologie,...).

Pour Durkheim et les Durkheimiens, un fait social englobe toutes les manières de faire, fixées ou non, qui peuvent exercer sur l'individu une contrainte extérieure. Les manières de faire générales dans une société et qui ont une existence propre, indépendante de ces manifestations extérieures. (= la langue,...)

La définition d'institution et de fait social sont quasi-équivalentes chez les Durkheimiens. Donc il s'agit d'une définition très large.

Au sens sociologique, une institution est un fait social institué donc de forme durable, établie de normes et manières qui s'impose aux agents et qui en retour la modifie. De plus, une institution est un groupe au sein duquel s'effectue la socialisation.

2.2) Weber : (sociologue allemand contemporain (XIXe-XXe))

Une institution est une organisation à prétention universelle, comme l'Église ou l'État, et qui est dotée d'un corps de professionnels (le clergé,...) qui tient son autorité de sa fonction dans l'institution. (= celle-ci lui confère son autorité). Une définition beaucoup plus restreinte que chez Durkheim. Weber s'est intéressé à la nature des groupements religieux et à l'opposition entre les sectes et l'Église. Une secte s'adresse à une élite religieuse et est basée sur le volontariat. Celui qui y adhère réalise comme un certificat de bonne moralité. L'Église s'adresse à tous, elle est à caractère universelle puisque tout le monde peut y adhérer. Ainsi, pour Weber, seule l'Église est une institution puisqu'elle s'adresse à tous et possède un personnel spécialisé.

A noter que les sectes de Weber ne correspondent pas aux sectes d'aujourd'hui qui sont combattues juridiquement.

II) La dynamique des institutions.

* Cette dynamique correspond à deux choses : d'une part, à l'évolution des institutions et d'autre part, à la force de ces dernières puisqu'elles exercent une contrainte.

A) Une sociologie historique de la naissance des institutions.

* L'évolution pédagogique en France (Durkheim)

→ Durkheim nous livre un ouvrage d'histoire sur l'institution scolaire.

=> Il souhaite voir l'évolution des institutions à travers celle de l'école puisque selon lui, il existerait un modèle transposable à l'ensemble des institutions.

* Durkheim recommande d'étudier l'histoire, le passé d'une institution pour pouvoir la comprendre.

→ En effet, des éléments du passé sont toujours présents : « le présent sort du passé, il en dérive et le continue » (Durkheim).

→ Les institutions sont des choses « vivantes » et pour comprendre leur évolution, il faut

étudier leur passé.

= Il y a eu une sécularisation de l'éducation mais les moyens, les manières d'éduquer n'ont pas évolué.

=> Pour Durkheim, c'est surtout l'origine d'une institution qu'il faut étudier car selon lui, les transformations de celle-ci sont pré-déterminées. = approche génétique.

* Durkheim émet les questions que l'on doit se poser lorsqu'on étudie l'histoire.

→ Il faut replacer l'institution dans la société : l'église a été un pont entre des peuples différents, par exemple.

→ Il faut étudier les différentes relations qu'entretiennent les institutions entre elles : Durkheim recherche la formation de l'école à travers l'église.

=> Chercher les liens de complémentarité, de filiation,...

→ Il faut étudier l'institution dans son autonomie : l'école se perpétue en ayant une relative autonomie.

=> Durkheim conseille de s'intéresser à l'institution en elle-même et d'en trouver les contradictions internes : l'église chrétienne formait ses chrétiens à partir d'une culture païenne.

=> Toute institution est le lieu de lutte, de rencontre entre différentes idées et/ou groupe d'acteurs.

Texte de Marcel Suaud

* Une institution à un rôle socialisateur. Elle exerce un effet durable, profond sur leurs membres.

* Le petit séminaire recrute des enfants gars ayant une « vocation d'enfant », qui sont sélectionnés sur leur piété. Ils vont y rester 6 ans avant de partir pour le grand séminaire pour devenir prêtre.

→ Les enfants sont surtout d'origine populaire puisque devenir prêtre représentait une ascension sociale.

→ De plus, ces enfants sont plus modelables du fait qu'ils soient pré-sélectionnés

* Les moyens par lesquels l'église va modeler ces enfants sont l'organisation du temps et de l'espace avec des infrastructures matérielles spécifiques à la religion. (=morphologie sociale : faits sociaux de la morphologie)

→ Cela contribue à socialiser l'enfant par une coupure plus ou moins forte avec le monde extérieur.

→ Cependant, cette socialisation s'effectue aussi par le corps : « apprendre par le corps »

=> Il va y avoir un conditionnement physique sur les petits séminaristes à travers des rituels qui vont devenir des automatismes, des besoins afin de se libérer de l'essentiel pour être complètement dévoué à Dieu. Les activités profanes vont être entourés de rites religieux. (manger,..)

=> Ils vont acquérir des normes et des valeurs, un habitus sacerdotal comme une manière de manger de type mondain, se méfier de son corps qui est source de plaisir... Afin qu'une fois devenu prêtre, l'individu d'être un bon prêtre.

=> De plus, l'institution va donner une signification religieuse aux normes et aux valeurs que l'enfant emmène avec lui : l'ascétisme nécessaire, la privation volontaire des classes populaires (ne pas gaspiller,..) va se transformer en vertu afin d'être meilleur que le fidèle.

* Les liens entre l'institution scolaire et le petit séminaire.

→ Le déroulement des études entre une école dite normale et le petit séminaire est différent.

=> Dans ce dernier, on va mettre l'accent sur l'apprentissage du latin malgré le fait que les messes soient dites en français.

→ Le statut des performances scolaires va être différent : les bonnes notes seront signes qu'on est travailleur, courageux mais pas le fait de qualités intellectuelles.

* Cependant, l'institution religieuse connaît la crise depuis les 30 Glorieuses.

→ les candidats se raréfient avec le développement de la concurrence avec les autres institutions qui permettent elles aussi de montée dans la hiérarchie sociale.

→ C'est aussi dû aux conflits, aux changements internes de l'institution.

→ De plus, depuis les années 1970, les candidats ne sont plus les mêmes : ce sont ceux qui ont été refusé à l'enseignement secondaire ou ceux qui ont une vocation de prêtre.

→ On ne « donne plus son fils » à l'Église : l'individualité de l'enfant est pris en compte.

C) ...

Introduction

* Hughes (1897-1983) était un représentant majeur de la tradition de Chicago : un courant de pensée sociologiques du XXe siècle.

→ Cette tradition de Chicago a connu deux époques.

= La première moitié du XXe siècle : les travaux portaient principalement sur les relations entre groupes ethniques et sur les phénomènes de déviance.

=> R. Park, E. Burgess, W.I. Thomas...

= Après 1940 : ce sont surtout des productions de travaux sociologiques dans le domaine des institutions mais aussi dans le domaine du travail et de l'emploi.

=> E. Goffman, H. Becker...

→ Ce qui unit ces deux générations, c'est l'importance accordée à la recherche de terrain notamment ethnographique, de qualité afin de saisir la dimension subjective des faits sociaux.

* Ainsi, Hughes apparaît comme un maillon intermédiaire aux deux générations.

→ Il va étudier à l'école de Chicago et même faire une thèse sur l'effort des promoteurs immobilier pour faire de leur simple métier, une profession.

→ Ensuite, il va y enseigner.

* Le courant de pensée dans la sociologie américaine des les années 1950-60 est le fonctionnalisme.

→ La société est vue comme un système doté d'une structure où les éléments ont une fonction spécifiques qui permettent le bon fonctionnement de la société, sa perpétuation. (T. Parsons,...)

→ Cependant, Hughes appartient au courant de l'interactionnisme : le sens de l'action sociale se construit dans l'interaction.

= Dans le texte que nous allons voir, Hughes prend à contre-pied la théorie fonctionnaliste des institutions : pour lui, la construction d'une institution se réalisa au fil du temps, par l'interaction.

1) Prise de position contre la conception fonctionnaliste des institutions.

* Hughes fait toute une série de reproche sur la manière d'étudier des fonctionnalistes qui s'intéressent aux institutions.

→ Ces derniers ne se limitent qu'aux institutions respectables, établies. Or, selon Hughes, étudier les institutions peu prestigieuses permet de repérer des mécanismes communs aux institutions respectables mais qui sont dissimulés.

= De plus, il ne faut pas se limiter aux institutions officielles qui ont les moyens de se créer leur propre représentation.

→ Les fonctionnalistes connaissant à l'avance les limites de l'institution. Or, selon Hughes,

c'est les enquêtes de terrain qui vont permettre de trouver les limites de l'institution.

= Les relations entre les différentes institutions (concurrence,...), les interactions entre elles...

→ Les fonctionnalistes pensent la société en ce qu'elle a de fonctionnelle et de dysfonctionnelle. Or, selon Hughes, les fonctions d'une institution n'est pas connue d'avance, c'est au sociologue de la trouver.

2) Le programme d'étude des institutions selon Hughes.

* Selon Hughes une institution est « une forme durable d'efforts collectifs » (Cf. Texte p140), une entreprise collective.

→ Pour lui, ce terme désigne toute sorte d'établissements qui ont une certaine permanence et un personnel plus ou moins qualifié.

→ Il envisage les institutions comme des entreprises qui mobilisent des genre en divers genre et qualité.

* De plus, les fonction d'une institution doivent être mises en évidence par des enquêtes empiriques. D'une part, parce que ces dernières peuvent évoluer au fil du temps et d'autre part, car il ne faut pas se limiter au discours que l'institution fait d'elle-même.

* Hughes recommande de s'intéresser à l'environnement de l'institution. Celui-ci peut être choisi par les fondateurs de l'institution mais aussi contraint, il peut aussi évoluer ce qui aura un impact sur l'institution même.

→ L'environnement « politique » et « émotionnelle » (où se joue la concurrence), là où elle recrute sa clientèle et son personnel, d'où elle tire ses ressources...

→ On peut voir que des changements qui se produisent dans l'environnement de l'institution aura des effet sur cette dernière à travers l'exemple du devenir des institutions destinées aux Afro-Américains dans le contexte de la déségrégation.

= Dans ce contexte, les Afro-Américains se dirigeront vers les institutions qui étaient destinés aux Blancs puisqu'elles sont souvent de meilleure qualité (mieux équipées,...). Ainsi, on peut se poser la question du devenir de certaine institution qui existaient en raison de la ségrégation. (commerce,..)

* Ensuite, Hughes a une approche particulière de l'histoire des institutions.

→ En effet, pour lui, il faut l'aborder sous l'angle du processus d'institutionnalisation : leur naissance, leur développement lié à des transformations plus ou moins importantes et parfois même à leur disparition.

= Étudier le processus, c'est s'intéresser autant aux réussites qu'au échecs de l'institutionnalisation.

→ De plus, il faut s'intéresser à l'institution naissante autant qu'à l'institution établie.

→ Pour Hughes, une institution peut se transformer en fonction des modifications que connaît son environnement. (Une institution religieuse peut devenir exclusivement une institution scolaire)

≠ Selon Durkheim, une institution se développe dans un sens donné.

A) Valeurs et rituels

1. rites d'institution en général ; Bourdieu

Il propose de penser tous les rites comme des rites d'institutions ; mariage, circoncision,

investitures...

Pour l'auteur, les rites et les institutions vont de paires. Cela signifie que pour exister, pour se perpétuer, toutes institutions à besoin de rituels. Et donc tout rituels implique une institution (sens double pour Bourdieu)

- Le sens habituel ; groupement relativement permanent
- Le sens actif ; action qui institue quelqu'un ou quelque chose doté de tel ou tel statut et de telle ou telle propriété.

Le rituel instituant, c'est une manière plus scientifique que simplement ce contenter du simple rituel de passage. Tout institution au sens de groupement à besoin pour exister d'acte d'institution.

Réfléchir aux rites et au effet des rites. Parler de rites d'institution cela signifie que tout rite consiste à consacrer une différence durable entre d'un coté ceux qui l'on subie et de l'autre ceux qui ne le subiront jamais.

Il s'agit de consacrer une différence qui peut être préexistence ou non en la faisant connaître par l'agent qui subit le rite et par les spectateurs.

On retrouve l'idée d'une efficacité symbolique des institutions et de leurs rites, par lesquels les institution fabriquent des différences (école différencie le diplômé et le non diplômé.)

La fonction du rite est plus de séparer ceux qui subissent le rite et ceux qui ne le subiront jamais que ceux qui sont passé de ceux qui passeront.

La circoncision pratique plus une différence entre les hommes et les femmes et elle consacre ne différence entre les membres de la religion et ceux qui ne le sont pas. C'est un jeu étroit. La soutenance d'une thèse est un rituel car il y a trois types de personne, ceux qui ont déjà subit le rite, d'autre ceux qui vont un jour subir le rite et ceux qui assiste à la soutenance de la thèse (proches, amis).

Pour parler de ceux qui ne sont pas concerné, l'auteur les distingue comme des ensembles cachés par rapport au rapport institué.

C'est donc un acte de magie sociale, créant des diff à partir de rien, ou préexistantes. Naturalisant les différences. Le rite d'institution à introduit une coupure entre le sacré et le profane. Cette coupure entre les membres de l'institution et le reste de la sct et c'est cette coupure qui permet à l'institution d'être autonome de la sct qui l'entour et de perdurer.

La différence est naturalisé et c'est un mécanisme qui établie les institution dans les corps et dans les esprit. Le rite va allié la contrainte exercer sur l'agent et l'autocontrainte consciente et valorisé.

Les dominants peuvent dominer car ils ont appris à ceux dominer. Il y a eu un processus de socialisation qui les a préparés pour ça.

Se sont des stratégie de condescendance, on est tellement assurer par son statut que l'on peut s'en écarter.

Cela permet à unifier le groupe grâce à cette coupure. Comme on peut le voir avec Kalaora et Poupardin, les cérémonies rappels les valeurs du groupe.

Les rites rappels les valeurs de l'institution et renforce le sentiment d'appartenance collective, le rite à une fonction de reproduction de l'institution.

2. Le rituel funéraire chez les forestiers

L'article permet de voir les fonctions des rituels qui ponctuent la vie des institutions. Les auteurs ont mené une enquête socio-historique sur les administrations des eaux et forêts. Le corps forestier est un corps qui regroupe les hauts fonctionnaires de cette institution. Un corps est l'un des éléments qui composent la structure administrative. Tous les fonctionnaires appartiennent à un corps. (Sous division du personnel de l'administration publique).

Selon les auteurs, cette administration se caractérise par un esprit de famille, par un sentiment collectif d'appartenance, et pour eux, cet esprit de famille est créé et entretenu par des rituels.

En effet la vie de cette administration et la carrière de ses agents sont jalonnées de rites, (d'entrée, élévation hiérarchique, rite de forestier mort que l'on remercie pour ses services rendus) C'est ce dernier rituel qui est étudié. Il se base sur les notices nécrologiques.

Les auteurs montrent que ce rite a une fonction, celle qui est de rappeler les valeurs et symboles du groupe, de les glorifier et de faciliter l'identification des forestiers au groupe. Le rituel exhorte les membres à se plier aux normes et valeurs de l'institution par exemple de ceux qui sont morts.

Ses valeurs ressemblent à celle de l'armée ; deux valeurs centrales ; la droiture et la stabilité. La première étant un rapport aux règles et principes moraux et institutionnels. Cette valeur rejoint l'obéissance, l'autorité, la discipline, qui sont des valeurs militaires. La droiture signifie aussi la fermeté et l'autorité mais bienveillante. Présent sur la scène professionnelle et familiale.

La stabilité est un rapport au temps, l'ancien, le durable est valorisé. Rapport à l'espace, enracinement local. Cela désigne un rapport à la famille. (Arbre généalogique) Enfin cette valeur rejoint l'institution (tradition, ancienneté de professions).

Mais aussi le patriotisme... ces valeurs forment un ensemble cohérent, englobant le physique, les caractères, les aptitudes ind.

Les valeurs comptent plus que les compétences du métier. Le savoir-être est valorisé et les valeurs sont rappelées par le rite funéraire.

Les auteurs développent une analyse classique de la fonction des rituels dans l'institution. Ils sont Durkheimien.

Les rituels sont des cérémonies réglées et récurrentes qui permettent la mise en scène des valeurs de l'institution. On valorise les qualités des agents des institutions, comme la droiture, la stabilité... Exhortant l'ensemble des agents à les respecter.

Les rituels ont une double fonction ; fonction de consécration, les rituels exaltent les valeurs de l'institution. Ils ont aussi une fonction d'incorporation car ils contribuent à incorporer les valeurs de l'institution. L'image idéalisée va être prise pour la réalité.

Les rituels ont une fonction de soumission (croyance = obéissance).

Les rituels renforcent la légitimité de l'institution puisqu'ils aident à établir sa domination. Ils fabriquent du lien social entre les membres.

En conclusion, l'institution apparaît comme un lieu de socialisation. On peut rapprocher ce texte avec l'école du moyen-âge de Durkheim car l'institution socialise. Ils contribuent à la stabilité de l'institution.

On peut dire que les rituels en socialisant les membres et les différenciant, ils contribuent à l'autonomie de cette institution. Mais elle est relative.

Ils sont utiles car ils perpétuent l'institution, faisant rentrer de nouveaux membres et ils

permettent une séparation, contribuant à l'autonomie qui lui permet de se pérenniser.

B) Le petit séminaire : l'action socialisatrice d'une institution

Texte de Marcel Suaud

Une institution à un rôle socialisateur. Elle exerce un effet durable, profond sur leurs membres. Le petit séminaire recrute des enfants gars ayant une « vocation d'enfant », qui sont sélectionnés sur leur piété. Ils vont y rester 6 ans avant de partir pour le grand séminaire pour devenir prêtre.

Les enfants sont surtout d'origine populaire puisque devenir prêtre représentait une ascension sociale.

De plus, ces enfants sont plus modelables du fait qu'ils soient pré-sélectionnés

Les moyens par lesquels l'église va modeler ces enfants sont l'organisation du temps et de l'espace avec des infrastructures matérielles spécifiques à la religion. (=morphologie sociale : faits sociaux de la morphologie)

Cela contribue à socialiser l'enfant par une coupure plus ou moins forte avec le monde extérieur.

Cependant, cette socialisation s'effectue aussi par le corps : « apprendre par le corps » Il va y avoir un conditionnement physique sur les petits séminaristes à travers des rituels qui vont devenir des automatismes, des besoins afin de se libérer de l'essentiel pour être complètement dévoué à Dieu. Les activités profanes vont être entourés de rites religieux. (manger,..)

Ils vont acquérir des normes et des valeurs, un habitus sacerdotal comme une manière de manger de type mondain, se méfier de son corps qui est source de plaisir... Afin qu'une fois devenu prêtre, l'individu d'être un bon prêtre. De plus, l'institution va donner une signification religieuse aux normes et aux valeurs que l'enfant emmène avec lui : l'ascétisme nécessaire, la privation volontaire des classes populaires (ne pas gaspiller,..) va se transformer en vertu afin d'être meilleur que le fidèle.

Les liens entre l'institution scolaire et le petit séminaire. Le déroulement des études entre une école dite normale et le petit séminaire est différent. Dans ce dernier, on va mettre l'accent sur l'apprentissage du latin malgré le fait que les messes soient dites en français. Le statut des performances scolaires va être différent : les bonnes notes seront signes qu'on est travailleur, courageux mais pas le fait de qualités intellectuelles.

Cependant, l'institution religieuse connaît la crise depuis les 30 Glorieuses. Les candidats se raréfient avec le développement de la concurrence avec les autres institutions qui permettent elles aussi de monter dans la hiérarchie sociale. C'est aussi dû aux conflits, aux changements internes de l'institution. De plus, depuis les années 1970, les candidats ne sont plus les mêmes : ce sont ceux qui ont été refusés à l'enseignement secondaire ou ceux qui ont une vocation de prêtre. On ne « donne plus son fils » à l'Église : l'individualité de l'enfant est pris en compte.

C) Ecole de Chicago

Hughes (1897-1983) était un représentant majeur de la tradition de Chicago : un courant de pensée sociologiques du XXe siècle.

Cette tradition de Chicago a connu deux époques.

- La première moitié du XXe siècle : les travaux portaient principalement sur les

relations entre groupes ethniques et sur les phénomènes de déviance. (R. Park, E. Burgess, W.I. Thomas.)

- Après 1940 : ce sont surtout des productions de travaux sociologiques dans le domaine des institutions mais aussi dans le domaine du travail et de l'emploi. (E. Goffman, H. Becker...)

Ce qui unit ces deux générations, c'est l'importance accordée à la recherche de terrain notamment ethnographique, de qualité afin de saisir la dimension subjective des faits sociaux. Ainsi, Hughes apparaît comme un maillon intermédiaire aux deux générations. Il va étudier à l'école de Chicago et même faire une thèse sur l'effort des promoteurs immobilier pour faire de leur simple métier, une profession. Ensuite, il va y enseigner.

Le courant de pensée dans la sociologie américaine des années 1950-60 est le fonctionnalisme. La société est vue comme un système doté d'une structure où les éléments ont une fonction spécifiques qui permettent le bon fonctionnement de la société, sa perpétuation. (T. Parsons,...) Cependant, Hughes appartient au courant de l'interactionnisme : le sens de l'action sociale se construit dans l'interaction.

Dans le texte que nous allons voir, Hughes prend à contre-pied la théorie fonctionnaliste des institutions : pour lui, la construction d'une institution se réalisa au fil du temps, par l'interaction.

1) Prise de position contre la conception fonctionnaliste des institutions.

Hughes fait toute une série de reproche sur la manière d'étudier des fonctionnalistes qui s'intéressent aux institutions.

Ces derniers ne se limitent qu'aux institutions respectables, établies. Or, selon Hughes, étudier les institutions peu prestigieuses permet de repérer des mécanismes communs aux institutions respectables mais qui sont dissimulés.

De plus, il ne faut pas se limiter aux institutions officielles qui ont les moyens de se créer leur propre représentation. Les fonctionnalistes connaissant à l'avance les limites de l'institution. Or, selon Hughes, c'est les enquêtes de terrain qui vont permettre de trouver les limites de l'institution.

Les relations entre les différentes institutions (concurrence,...), les interactions entre elles. Les fonctionnalistes pensent la société en ce qu'elle a de fonctionnelle et de dysfonctionnelle. Or, selon Hughes, les fonctions d'une institution n'est pas connue d'avance, c'est au sociologue de la trouver.

2) Le programme d'étude des institutions selon Hughes.

Selon Hughes une institution est « une forme durable d'efforts collectifs » (Cf. Texte p140), une entreprise collective. Pour lui, ce terme désigne toute sorte d'établissements qui ont une certaine permanence et un personnel plus ou moins qualifié. Il envisage les institutions comme des entreprises qui mobilisent des genre en divers genre et qualité.

De plus, les fonction d'une institution doivent être mises en évidence par des enquêtes empiriques. D'une part, parce que ces dernières peuvent évoluer au fil du temps et d'autre part, car il ne faut pas se limiter au discours que l'institution fait d'elle-même.

Hughes recommande de s'intéresser à l'environnement de l'institution. Celui-ci peut être choisi par les fondateurs de l'institution mais aussi contraint, il peut aussi évoluer ce qui aura un impact sur l'institution même.

L'environnement « politique » et « émotionnelle » (où se joue la concurrence), là où elle

recrute sa clientèle et son personnel, d'où elle tire ses ressources...

On peut voir que des changements qui se produisent dans l'environnement de l'institution aura des effet sur cette dernière à travers l'exemple du devenir des institutions destinées aux Afro-Américains dans le contexte de la déségrégation.

Dans ce contexte, les Afro-Américains se dirigeront vers les institutions qui étaient destinés aux Blancs puisqu'elles sont souvent de meilleure qualité (mieux équipées,...). Ainsi, on peut se poser la question du devenir de certaine institution qui existaient en raison de la ségrégation. (commerce,..)

Ensuite, Hughes a une approche particulière de l'histoire des institutions.

En effet, pour lui, il faut l'aborder sous l'angle du processus d'institutionnalisation : leur naissance, leur développement lié à des transformations plus ou moins importantes et parfois même à leur disparition. Étudier le processus, c'est s'intéresser autant aux réussites qu'au échecs de l'institutionnalisation.

De plus, il faut s'intéresser à l'institution naissante autant qu'à l'institution établie.

Pour Hughes, une institution peut se transformer en fonction des modifications que connaît son environnement. (Une institution religieuse peut devenir exclusivement une institution scolaire)

Selon Durkheim, une institution se développe dans un sens donné.

5. L'action de socialisation de l'institution

Louis Pinto, « *L'armée, le contingent et les classes sociales* », 1975, ARSS

Décrit le fonction d'une institution totale qui dit banale.

Le service national qui était censé être une expérience universelle puisqu'en théorie il concernait tout jeune homme valide. Mais cette universalité comportait des exceptions. Elles n'étaient pas neutres d'un point de vue sociale. Elle a duré environ 100 ans, supprimé dans les années 90. Après la visite médicale, il y avait un tirage au sort et les garçons qui tiraient un mauvais numéro partaient pour 7 ans de services militaires. C'était une institution très impopulaires.

Dans les casernes, les clients/reclus sont les appelés et les agents sont les officiers et sous officiers.

Les appelés subissent un processus de resocialisation qui va les uniformiser qui va les agréger à un groupe dont il doivent reconnaître la primauté par rapport aux individus. Et pour aboutir à ce résultat, les agents mettent en œuvre un certain nombre de techniques. Tout d'abord, nous avons une coupure avec l'identité sociale antérieure. Celle-ci se traduit de différentes manières, en particulier l'interdiction de tous contacts avec l'extérieure. Une première période de rupture s'intitule les classes où ensuite, les sorties sont possibles. Il existe aussi la privation des objets personnels.

Pour les bourdieusiens, la conversion désigne un type de socialisation secondaire qui est en total rupture avec les acquis de la socialisation primaire. Celle-ci vise à créer un habitus militaire.

Il y a aussi une prise en charge totale du reclus, avec un contrôle permanent du temps et de l'espace, avec également une soumission complète aux autorités des représentants de l'institution. Et en particulier, dans la caserne, les appelés sont dépossédés de la maîtrise du temps. Par exemple, ils vont apprendre à attendre pendant un temps de rassemblement sans rien faire, les ordres de leur supérieurs ou d'agir rapidement à un coup de sifflet. Ils vont également enchaîner les corvées dont certaines sont totalement

inutiles. La ponctuation du temps est marqué entre des périodes d'attentes et d'activités.

Dans les deux cas, les appelés n'ont aucune initiative. Ces temps sont toujours collectifs. C'est selon Goffman, un *enrégimentement*.

Les temps d'attentes collectifs ont une répercussion sur l'intériorisation de l'autorité du groupe sur les individus. Ce temps est nécessaire pour que le groupe se forme. Le groupe est la seule réalité qui compte, l'individu seul n'a pas de valeur.

Les rituels aussi, vont contribuer à cette resocialisation, à l'uniformisation, à soumettre l'individu à l'ordre de l'institution. La distinction entre ce qui est technique et ce qui est rituel n'existe pas dans la pratique et le comportement.

Les ordres (au sens de consignes) sont des outils pour soumettre les soldats. Ils apprennent à y obéir car ils sont indépendants de l'Ordre car donné par un supérieur. Les appelés sont mis à l'écart de leur réflexion individuelle. Ceux-ci ont pour objectif de créer l'intégration dans un collectif et l'adhésion d'un monde hiérarchisé où l'on se trouve en bas.

Un bon soldat est un soldat discipliné et un bon camarade.

Pour l'auteur, les vertus militaires sont des *vertus serviles*. Les valeurs sont placés dans le service qui sont l'obéissance, le dévouement, la franchise, la simplicité, la modestie et l'honnêteté.

2. Les fonctions du service militaire

Il faut distinguer les fonctions officielles et les fonctions cachées.

Les fonctions officielles :

- Former des soldats pour défendre le pays (capable de se sacrifier)
- Former les citoyens (créer une unité nationale)
- Aider à l'intégration nationale (avec loi Ferry qui est universelle par exemple)

L'auteur garde en tête les fonctions officielles et se demande qui sont véritablement les clients de l'institution, par conséquent au recrutement pour trouver les fonctions cachées. Le service militaire est censé s'adresser à tous les jeunes.

Les effacements des particularités individuelles a pour objectif de masquer les fonctions cachées. Ne tiendrait pas compte de ce que les conscrits emmènent avec eux. C'est ainsi que l'institution prétend qu'elle peut être accédée par tout le monde. On fait semblant d'avoir besoin d'une mise à niveau, d'une égalisation. On fait comme si il y avait une diversité dans le recrutement alors qu'elle n'existe pas en réalité.

Pour Pinto, l'institution militaire contribue à la reproduction des rapports sociaux de dominations même si celle-ci est cachée.

La fonction cachée militaire serait donc la reproduction sociale. Elle apprend à accepter aux appelés leur position de dominés.

L'armée est une institution totale, par conséquent les appelés ont tendances à interpréter leur expérience sur le mode de l'opposition avec d'un côté la vie civile et de l'autre la vie militaire. La vie civile serait où règne la justice, la raison, la liberté et la vie militaire, le lieu de la folie, de la hiérarchisation. Ceci contribue également à leur socialisation. Au delà des aspects caricaturaux, l'expérience s'inscrit dans la confrontation entre les membres des catégories populaires et les classes supérieures. Pinto parle de socialisation de renforcement, quand il parle de conversion.

Le rôle de domestication de l'armée, en continuité avec l'école est revendiqué comme tel jusqu'à la fin du 19ème. Pour Pinto, ce rôle attribué à l'armée s'enracine dans une inquiétude de dominant pendant la montée des classes populaires. Vingt plus tard, on attend de l'armée qu'elle produise de bon dominé.

Les institutions, armée et école se revendiquent d'un idéal démocratique. Elles se représentent comme des mondes où les inégalités sociales sont mises à l'écart. Mais les valeurs sont destinées à deux publics différents. Celles de l'école sont plutôt destinées aux classes moyennes et supérieures alors que celles de l'armée sont destinés à un public populaire qui d'ailleurs a été écarté par l'école. La légitimation de son rang de dominé se fait en deux étapes. A l'école, on lui montre qu'il n'est pas fait pour les activités intellectuelles (donc ce qu'il ne peut faire) et ensuite à l'armée qui lui montre ce qu'il peut/doit faire.

Pour Pinto, l'action des deux institutions est convergente. Le fait que les deux institutions soient différentes, rend incompréhensible leur même but. Cela empêche les dominés de comprendre les logiques qui sont à l'œuvre dans les institutions.

Le service militaire connaît une crise d'autorité qui veut dire que les appelés réagissent moins bien sur les ordres qu'il ne le faudrait. Ceci serait du aux transformations des clients de cette institution puisqu'il y a eu un fort exode rural.

D. Une institution transformée par ses usagers

L'idée de Dubois, c'est que les rôles et les missions officielles d'une institution peuvent être en décalage entre mission officielle et les rôles institutionnels, ainsi que la pratique et le comportement. C'est une hypothèse classique.

Hugues ne se contente pas de la définition officielle de l'institution sur elle même. Il constate que la fac de médecine ne fait pas que créer des médecins et sa conclusion est que la fac ne fabrique pas des médecins mais des étudiants en médecine.

A partir du moment où les clients de l'institution arrivent avec des demandes, des attentes spécifiques, qui ne sont pas celles auxquelles l'institution répond, il peut se produire une modification des rôles des agents sous l'influence de ces attentes.

Les attentes des clients des allocataires ne sont pas une donnée stable. Celles-ci ne sont plus les mêmes par rapport à 60 ans. Il y a eu une modification des attentes car différents facteurs les ont fait changer comme des changements socio-économique (chômage).

Dubois a fait une enquête de terrain qui sont deux caisses d'allocations familiales situées dans de petites villes. A mené environ 120 entretiens qui se sont révélés à la fois plus rapides et plus difficiles avec les usagers qu'avec les guichetiers. Il s'est heurté à des difficultés. Premier élément qui est lié au public car beaucoup de visiteurs avaient des problèmes pour discuter à l'oral. De plus la situation elle même des enquêtés qui pensaient que le sociologue était un agent indiscret qui empiétait sur la vie privée, puis sur l'objet même des entretiens car les pratiques des clients en elles même étaient difficiles à verbaliser, les gens répondaient de manières courtes.

Les caisses des allocations familiales (CAF) sont apparus sous un régime nataliste, il faut avoir des enfants pour les avoir, mais sous condition de ressources.

Les transformations économiques se sont caractérisés par des effets négatifs avec la précarisation, chômage.

Les prestations des allocations n'ont plus la même place dans les budgets familiales.

C'était avant un revenu supplémentaire, dorénavant, pour certaines familles c'est devenu l'unique source de revenu. Cette évolution a des effets sur les rapports avec la CAF.

Cette instabilité contribue à la nécessité grandissante du revenu mais place aussi la vie des familles sous le regard des institutions. Quand notre situation change, il faut tenir la CAF au courant de ceci.

Transformations personnelles et de la société se rencontrent et fait augmenter le nombre d'allocataires. Les principaux allocataires avant les années 70 étaient des familles au salaire régulier, socialement intégrés dont les allocations servaient de complément financier. Maintenant, les gens sont moins intégrés socialement dont les situations familiales sont très différentes des unes des autres et sont dans des situations de plus en plus difficile.

Ces transformations sont visibles à l'accueil de la CAF. Les plus démunis sont ceux qui ont une carrière professionnelle instable, mais aussi des vies conjugales peu linéaire et ceux sont eux qui viennent le plus souvent dans les locaux. L'urgence et l'angoisse poussent parfois à se déplacer pour se renseigner.

Les agents d'accueil sont d'anciens techniciens (qui avant géraient les dossiers) qui ont demandé leur mutation. Peu codifié institutionnellement.

C'est avec tous ces changements que les guichetiers vont redéfinir leur rôle sous la pression des allocataires qui ont de nouvelles attentes.